CÉRUSE

MARA MIRAGE

TOME 1
ÉVIDENCE

Mara Mirage

Céruse, tome 1

Évidence

© Mara Mirage, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-8342-4

Image générée par Librinova avec l'aide de l'Intelligence Artificielle

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Tous droits de reproduction, d’adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L’auteur et l’éditeur sont seuls propriétaires des droits et responsable du contenu de ce livre. »

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

ATTENTION

Ce roman comprend des scènes pouvant heurter. Il y est question de relations toxiques, violence physique, psychologique et verbale, de suicide, de consommation d'alcool, d'agression physique et sexuelle, de séquestration, de violence conjugale, de stress post-traumatique, de névrose, de sexisme et d'homophobie.

Si vous êtes concernés par l'un ou plusieurs de ces sujets et qu'il en vient à porter atteinte à votre santé mentale ou votre intégrité physique, rappelez-vous que vous n'êtes pas seul(e)s.

Aux amants du Chaos.
À l’obsession, aux passions et aux amours interdits.
Aux nombreuses mains composant Mara.

Céruse : nom féminin du latin *cerussa*

Substance blanche fabriquée à partir de carbonate de plomb, utilisée surtout en peinture et autrefois comme fard, mais dont l'emploi est interdit depuis le début du xx^{e} siècle, à cause de sa toxicité.

Chapitre 1 : Luna

Des nombreuses émotions que j’ai pu ressentir dans ma vie, l’excitation et le deuil en train de s’envoyer en l’air dans mon cœur étaient de loin les plus étranges.

Pourtant, c’était le cas, je pouvais sentir mes seins se tendre, autant par le froid que par ce désir inavoué.

J’étais là, au milieu des tombes et des membres d’une communauté toute aussi silencieuse que le marbre, le dos contre un arbre. Je me tenais à l’écart, à les regarder jeter des pétales de roses sur cette funèbre boîte en bois.

Ils étaient tous là, et aucun d’entre eux n’osa briser ce silence.

Le bruit de la pluie était leur allié principal dans ce mutisme sordide, leur donnant une bonne raison de ne pas interrompre le grand pasteur. Pour d’autres, une bonne raison de ne pas l’entendre. Tous les mots s’évanouissaient dans le vent violent, comme si même les Cieux ne voulaient rien savoir.

« Je n’aime vraiment pas ces fidèles. » pensai-je en étant sûre que, de toute manière, ma présence leur déplaisait tout autant.

Pour ce point, je pouvais comprendre. Je ne pouvais pas accuser le pasteur de mon athéisme, surtout le jour de l’enterrement de son fils. Il fut toujours bon avec moi, m’accueillant dans son foyer quand mon enfer personnel devenait trop lourd à supporter.

La pluie était également mon amie dans ce tableau sordide. Au milieu de l’assemblée, mon seul et unique intérêt pour l’événement était là, dressé comme un monument aux morts, les petites et les grandes, à contempler le trou béant, prête à y plonger.

Dénotant des simples mortels comme à son habitude, elle portait une longue robe blanche immaculée couvrant à peine ses pieds, nus pour l’occasion, faisant écho au dos de sa robe. Elle avait l’habitude de se faire remarquer, mais personne n’osait jamais rien lui dire, pas même moi. Je préférais rester loin derrière, à regarder ses épaules nonchalantes, caressées par les eaux, et les gouttes tomber en cascade dans le creux de ses reins. Je devinais dans ses mouvements la courbure de ses seins, dissimulés sous son propre linceul. Sa

chevelure d’un blanc nacrée, peu banale sur une jeune femme, était coiffée dans un chignon ayant perdu toute sa forme.

Elle était parfaitement à sa place, forgée dans la tempête, insondable et imperturbable même secouée par les flots de chagrin qui érodait son air impassible habituel.

« Bordel, ressaisis-toi Eli ! »

Après une énième tentative d’allumer une cigarette par ce temps maussade, j’enfouis mon paquet dans la poche de mon épaisse veste en cuir en tentant de me réchauffer.

Secoué par les vagues de pluie et de contemplation, mon corps entier me semblait trempé, transi par le froid, glacé par ce manque et cette brûlure morale qui secouait mon bas-ventre.

« Ce n’est pas vraiment le moment, elle a besoin de soutien. »

J’avais beau murmurer ces mots entre mes dents, ça ne les rendait pas plus efficaces. Mes cheveux noirs glissaient sur mes yeux, et j’avais beau insister pour les remettre en arrière, ils ne voulaient rien entendre. Même ma propre chevelure tentait de me faire comprendre que ce qu’elle couvrait n’était qu’un regard de luxure déplacé qui n’avait rien à faire ici et maintenant.

— Avancez-vous pour rendre hommage au défunt, gronda Samuel dans un mouvement théâtral.

« Merde, serre les dents et lève la tête. »

Malgré mes tentatives pour être dans les derniers, je dus passer au beau milieu du rang, comme un fidèle ordinaire. Au fond, je me sentais un peu honorée que son père me considère vraiment comme l’une des leurs même dans les hommages funèbres.

L’attente me parut interminable, à grands coups de petites avancées sous un torrent orageux. J’étais tétanisée par le froid, les phalanges immobiles dans mes poches, je sentais que mes lèvres pouvaient se déchirer à la moindre parole de trop. Mon cœur était lent, trop lent, beaucoup trop pour quelqu’un épris d’addictions euphorisantes.

Une fois devant la fosse, ma contemplation passive fut brisée.

Toute aussi majestueuse et étrange qu’à son habitude, elle était à côté du cercueil, un panier d’osier dans la main. La voir ainsi, de plus près, me tétanisait. Sa robe détrempée glissait comme un drap blanc sur tout son corps épousant d’autant plus le moindre relief composant son être.

Ses cuisses, tenues par le voile secoué, soumis au vent, débutaient doucement sur des hanches dessinées par les cieux. Son buste lui donnait un air royal, et je

n’osais pas porter longtemps mon regard sur sa poitrine que je pouvais aisément deviner à nu sous sa robe. Je me plongeai alors dans ses grands yeux verts qui s’illuminèrent en me voyant, réalisant seulement ma présence. Avec le temps, j’avais appris à ne pas me vexer du temps qu’elle prenait à me considérer.

Sa tête tourna doucement, et ses iris s’embuèrent de larmes invisibles sous la puissante averse. Malgré le froid de la situation, une chaleur étrange monta sur mes joues.

— Luna… je… je suis désolée pour euh…

Et voilà. J’étais incapable de lui présenter mes condoléances pour la mort de son frère. J’aurai voulu le remplacer immédiatement là, dans ce trou six pieds sous terre et m’abandonner aux vers pour qu’ils puissent répandre ma honte à travers le continent. C’était comme ça depuis mon adolescence, quand les pulsions glissaient dans mon sang, ma langue ne savait plus rien prononcer de tangible.

Il fallait que je parte et vite.

Mais je n’eus pas le temps d’esquisser un mouvement, le panier en osier s’écrasa au sol étalant les pétales dans les graviers et je sentis sa poitrine s’écraser contre la mienne. Ses bras entourèrent mon dos et ses mains prirent ma nuque pour m’appuyer d’autant plus contre elle. Son souffle brûlant eut l’effet d’un brasier le long de mon cou, sa peau glaciale résonna dans chaque parcelle de mon être, son cœur battant la chamade contre le mien, ses larmes qui coulaient dans le creux de mon épaule.

Je posai mes mains timidement le long de son dos, ressentant le moindre relief de ses os, la douceur de sa peau, les frissons de froid et de chagrin qui traversaient son échine.

« Je suis là maintenant. Tout ira bien, ma Luna. »

Une heure plus tard, quand les derniers adieux s’évanouirent dans la tempête.

La clé glissa de mes doigts une fois dans la voiture. Mes mains tremblaient tellement que j’eus de la peine à contrôler mes mouvements. Un rire nerveux, un peu honteux, m’échappa quand le craquement significatif du vieux démarreur résonna dans l’habitacle.

— Excuse-moi, mes doigts sont complètement gelés.

Luna ne releva pas mes excuses, mais dans un sourire compatissant, elle murmura doucement :

— On peut se réchauffer avant de partir si tu veux.